

Comité de rédaction

Alain SANTRISSE, Président,
Gilles ADAM, Vice-Président,
Christian CERVENANSKY, Vice-Président.

Pour consulter le site de l'ADJF

<https://www.ffjudo.com/amicale-des-dirigeants-du-judo-francais>

*Il n'y a pas de meilleur miroir
qu'un véritable ami.*

Proverbe japonais

SOMMAIRE

Edito du Président	page 1
Sylvie GODET, Référente de l'ADJF pour la Ligue Nouvelle Aquitaine (Alain SANTRISSE)	page 2
Claude DUBOS, Président de la Ligue Nouvelle Aquitaine (Nino HERRERO)	page 4
Article 1 (1ère partie) sur Guy SMAÏLI 8ème dan (Gilles ADAM) « Une vie au service du judo »	page 6
Article 1 (1ère partie) sur Daniel BEAUFRERE 7ème dan : ma devise « Compétitivité, humilité, fraternité » (Gilles ADAM)	page 9
L'ADJF présente aux Championnats de France à Perpignan (Alain SANTRISSE)	page 12
Jacques SIGNAT « Les vertus de la chute ou de l'échec »	page 15
Histoire du Sport Chanbara français – 3ème article de la série [Jean-Claude GIROT]	page 16

EDITO

新年 おめでとう (ございます)

BONNE NOUVELLE ANNEE

Au-delà de la cérémonie Kagami Biraki, il est aussi de tradition au Japon d'envoyer des milliers de cartes de vœux, appelé **NENGAJÔ** qui dépassent le simple geste épistolaire de nos habitudes occidentales. C'est véritablement, un symbole ancestral (VII^e siècle), qui transmet une forme de gratitude adressée à sa famille et à son entourage. Ces vœux ainsi, sont une forme de remerciement pour le soutien et les encouragements reçus tout au long de l'année écoulée, ils renouvellent et renforcent ainsi la solidité des liens d'amitié pour l'avenir. Le **NENGAJÔ** devient alors le pont entre le passé et les promesses d'un bel avenir, c'est ce qui lui donne toute sa force et son importance. Merci donc à tous pour ce que nous avons fait ensemble d'heureux, pour accroître nos liens d'amitié en 2021, afin accueillir 2022 sous les meilleurs auspices possibles.

Albert Einstein disait : « **Apprendre d'hier, vivre pour aujourd'hui, espérer pour demain** », c'est une bien belle citation pour nous projeter dans un futur baigné de bienveillance, d'harmonie et de concorde. N'est-ce pas là le meilleur des vœux que je puisse formuler pour notre discipline.

Notre domaine d'activité, vous le savez, est de favoriser et de développer les liens d'amitié et de solidarité au sein des dirigeants du judo français, au sens le plus large du terme. Cette ambiance est facteur d'énergie positive, qui permet l'épanouissement de nos athlètes en particulier et de tous nos licenciés en général. Depuis plus de quatre ans, nous avons mis en place une politique de développement, résolument tournée vers les régions et je fais pleinement confiance à nos Vice-Présidents Gilles ADAM et Christian CERVENANSKY pour la prolonger pour 2022. Cette expérience a montré une dynamique très encourageante chaque fois que cela a été possible et nous comptons sur vous tous pour nous aider à l'amplifier.

Aujourd'hui plus que jamais, notre société a besoin de ces liens d'amitié et de solidarité, regardons donc chacun dans notre domaine de prédilection, ce que nous pouvons modestement faire pour concrétiser cette volonté.

Comme le disait Victor HUGO « **Saluons ensemble cette nouvelle année qui vieillit notre amitié, sans vieillir notre cœur** », et retrouvons-nous, le cœur plein de cette énergie universelle pour célébrer ensemble 2022, à commencer au salon VIP du parc Aréna de Bercy autour du traditionnel pot de l'amitié.

Bonne année 2022 chers(es) amis(es).

Alain SANTRISSE
Président



SYLVIE GODET, RÉFÉRENTE DE L'ADJF POUR LA LIGUE NOUVELLE AQUITAINE

Sept questions à Sylvie GODET, référente pour la Ligue Nouvelle Aquitaine

Peux-tu te présenter ?

Je suis née en mars 1963 à Bordeaux, ville dont étaient originaires également mes parents, mes grands-parents... J'y ai fait mes études, et je vis depuis 35 ans à Talence, commune limitrophe. J'ai 2 enfants (un garçon de 31 ans et une fille de 26 ans) et, depuis septembre, un petit fils. Ingénieure dans l'informatique d'un grand groupe bancaire, je suis depuis peu en pré-retraite.

Comment es-tu venue au judo ?

En 1975, un de mes frères a commencé le judo quelques semaines avant moi et, à la maison, il me montrait ce qu'il apprenait sur le tatami... Cela a suffi à me donner l'envie d'y aller, tester par moi-même ! Ainsi, à l'âge de 12 ans, mes parents m'ont inscrite à mon tour au club de judo de l'Amicale des Sapeurs-Pompiers de Bordeaux, proche de notre domicile.

Les débuts ont été difficiles mentalement et physiquement car j'étais la seule fille de mon âge aux cours ados/adultes, dans un milieu très masculin. Mais je n'ai pas baissé les bras, et mon professeur - un certain Claude Guérin - a su m'encourager à poursuivre. Et voilà maintenant 46 ans que je baigne dans la famille judo !



Avais-tu cependant d'autres activités régulières que celles liées au judo, et en as-tu encore aujourd'hui ?

Oui, au cours de ma jeunesse, j'ai pratiqué le piano pendant 4 ans, ainsi que le handball et l'athlétisme pendant 7 ans comme sports scolaires (collège/lycée). En tant qu'adulte, j'ai repris les cours de piano depuis 16 ans, ainsi que les cours d'Espagnol depuis 2 ans.

Quelles sont les principales étapes et les différents engagements qui ont marqué ton parcours de judokate ?

J'ai obtenu mon 1er dan en 1980 à l'âge de 17 ans, et chemin faisant, le 4ème dan en 1996. Très vite attirée par l'envie de transmettre, j'ai passé le Brevet d'Etat en 1983 (converti depuis en D.E.). Dans la foulée, j'ai pris la succession de Claude pour enseigner pendant 2 saisons dans le club où j'avais débuté et toujours pratiqué (Sapeurs-Pompiers de Bordeaux donc), ainsi que dans un club rural à 40 km de Bordeaux durant 5 ans.

En 1985, je me suis licenciée à la section Judo de l'Union St-Bruno de Bordeaux, où Claude enseignait à l'époque, et j'ai participé à l'encadrement technique à ses côtés. Aujourd'hui je suis toujours dans ce club, et je continue d'apporter entre autres ma contribution d'enseignante bénévole aux côtés des professeurs salariés.

S'agissant des activités de dirigeante, là aussi, je m'y suis lancée alors que j'avais une vingtaine d'années : secrétaire générale du Comité de Gironde et de la Ligue d'Aquitaine pendant plusieurs olympiades, membre de différentes commissions, commissaire sportif puis formatrice de commissaires sportifs (notamment sur les premiers tableaux électroniques du département, une révolution à l'époque !), juge de kata, responsable de la Commission de Surveillance des Opérations Electorales, seule fonction que je remplis encore à ce jour pour le Comité.



Au niveau club, après avoir œuvré en tant que trésorière puis secrétaire adjointe de la section Judo de l'Union St-Bruno pendant de nombreuses saisons, j'en suis devenue présidente, de 2000 à 2020. J'ai souhaité lever un peu le pied, mais je reste toujours très impliquée, et suis vice-présidente à présent.

Accessoirement, par le passé, j'ai également été membre du Conseil d'Administration de l'association Union St-Bruno pendant quelques années.

En tant que pratiquante, j'ai fait une dizaine d'années de compétition à un niveau que je qualifierais de moyen : si je montais régulièrement sur le podium lors des championnats départementaux et régionaux, je n'ai jamais réussi à aller plus haut... chacun son truc !

En tous cas, je n'ai jamais cessé de pratiquer le judo, le jujitsu ou encore le taïso. Mais avec les années et les douleurs diverses qui s'enchaînent, je suis bien obligée de lever un peu le pied là aussi !

Suite article "Sept questions à Sylvie GODET"



Quelles sont les récompenses que tu as obtenues ?

Les dernières en date sont la Médaille d'Argent de la FFJDA en 2016 (pour mon action en tant que dirigeante) et les Palmes d'Argent en 2010 (en tant qu'enseignante).

Mais la plus belle des récompenses est tout simplement de savoir que j'ai pu, et que je peux encore, apporter de différentes manières ma petite pierre au grand édifice du judo !

Alors Sylvie, après ce magnifique parcours, ton engagement avec l'Amicale des Dirigeants du Judo Français, une ouverture sur une autre facette du Judo ?

Certes, c'est une autre facette dans le sens où il n'y a ni championnat ou stage à organiser, ni entraînement à suivre ou à encadrer, ni salariés à gérer, etc. Mais sur le fond, je retrouve l'essentiel : de nouvelles rencontres, du partage, du lien social et humain !

Merci Sylvie de ce nouvel engagement, sans doute le plus discret, mais tout aussi important.

Propos recueillis par
Alain SANTRISSE
Président



CLAUDE DUBOS, UNE VIE AU SERVICE DU JUDO

Construite sur les valeurs qui nous unissent ...



Claude DUBOS

Né le 21 juin 1944

Ceinture noire 7ème dan judo

Ceinture noire 2ème dan aikido

Grande médaille d'or de la FFJDA

Médaille de vermeil du mérite des ceintures noires

Président de la ligue Nouvelle Aquitaine

Un homme de cœur :

Claude commence sa carrière professionnelle à Bergerac à l'âge de 14 ans. Il est alors apprenti cuisinier dans le prestigieux hôtel de Bordeaux. Après son CAP, il sera saisonnier au château de Montreuil, dans le Pas de Calais, puis à Biarritz à l'hôtel du Palais, palace de l'Impératrice Eugénie. De retour de ses 14 mois de service militaire, il travaille dans divers hôtels avant d'intégrer l'éducation nationale avec une place de chef de cuisine au collège de Lalinde. Il y restera 10 ans avant de rejoindre le collège Eugène Leroy à Bergerac où il officiera pendant 27 ans en tant que maître cuisinier principal. Il donnera également des cours de cuisine pour la préparation au CAP au lycée professionnel Jean Capelle de Bergerac.

Il a également des engagements et des convictions citoyennes : dès l'âge de 21 ans, il est délégué syndical dans son collège, bénévole aux restos du cœur, membre du conseil d'administration d'un atelier de réinsertion et membre du conseil d'administration de la société d'HLM de Bergerac.

Son engagement de sportif et d'enseignant :

Depuis toujours intéressé par les sports de combat, Claude débute la pratique du judo et de l'aïkido à 19 ans. Il crée même son premier club de judo lors de son service militaire à Montlhéry alors qu'il n'est que ceinture blanche.

A son arrivée à Lalinde (24) en 1966, il crée un club d'aïkido qui comptera à l'époque une dizaine d'adhérents. Il obtient sa ceinture orange de judo en avril 1967, ce qui lui permet de participer à son premier stage au Temple-sur-Lot en avril 1968 où il fait alors la connaissance de Maître Jacques Le Berre, ce qui sera pour lui une révélation. Premier dan en avril 1971, il entreprend la redynamisation du judo club bergeracois, obtient son brevet d'état le 24 novembre 1972, son 2ème dan en janvier 1973 et son 3ème dan en 1975. Parallèlement, il est premier dan aikido et champion de ligue en 1974. Il rejoindra l'US Bergerac en 1981.



Sous l'impulsion de Claude, la politique sportive du judo club bergeracois prend un nouveau et vrai départ. La technique est sa principale préoccupation ainsi que la nécessité du recyclage et de l'accompagnement des combattants lors de leurs déplacements. Une section aikido et une section boxe française viennent grossir les rangs des sections sports de combat sous la responsabilité du judo. Claude obtient son 2ème dan aikido en 1980 et son 4ème dan judo en 1983. La section judo de l'USB comptera à elle seule 350 licenciés et le club patronnera même un club de plus de 100 licenciés handisport judo.

De nombreux hauts gradés ont été accueillis à Bergerac en judo : le coréen Kim Yung Sam et Maurice Déglise 6ème dan professeurs du Judo Club Béarnais, Maître Leberre 7ème dan, Maître Awazu 8ème dan ; pour l'aïkido : Maître Tamura 8ème dan, Maître Noël 5ème dan. L'équipe japonaise fera même une visite de détente à Bergerac avant la rencontre France Japon des jours suivants à Bordeaux. Claude continue encore à donner des cours à l'AS Poudrière de Bergerac et ce toujours bénévolement.

Suite article "Claude DUBOS"

Son parcours de dirigeant :

Claude, après en avoir été le trésorier, est Président du Comité départemental de Dordogne durant deux mandats. Il s'attache alors à structurer le département financièrement, administrativement et techniquement. Il contribue à la création de nouveaux clubs et à celle du dojo départemental à Coulounieix-Chamiers dans la banlieue de Périgueux. Il préside également le Collège des Ceintures noires de la Dordogne pendant 4 ans.

Membre de la commission technique régionale pendant dix ans, il contribue aussi au développement en Aquitaine de l'aïkido qui faisait alors partie intégrante de la fédération de judo. Il obtient son 5ème dan en 1990.

En 1992, Claude est le secrétaire général de l'omnisport de US Bergerac. Il quittera cette fonction ainsi que celle d'arbitre pour devenir Président de la ligue Aquitaine et ce durant 17 ans.

Cette première élection de Claude Dubos à la ligue d'Aquitaine est due à un concours de circonstances assez cocasse. En effet, le candidat déclaré pour prendre la présidence n'ayant pas été élu par l'assemblée générale, le comité directeur se retrouve alors un peu désorienté dans la cuisine du bâtiment accueillant les congressistes pour choisir un candidat. Quoi de plus normal alors qu'un chef cuisinier prenne par hasard les rênes de la ligue dans une cuisine... Quatre olympiades se sont succédé. Le hasard ne sourit qu'aux esprits préparés.

Lors de ses quatre mandats, Claude s'impose comme un Président visionnaire transformant la ligue d'Aquitaine en ligue laboratoire pour la Fédération puis, tout simplement, en ligue constamment montrée en exemple. En 1999, il obtient le 6ème dan.

De nombreuses modifications statutaires sont alors issues de ses réflexions. Claude développe et structure la ligue d'Aquitaine tant financièrement qu'administrativement, créant également deux postes de cadre technique fédéral de ligue. Il aide à la mise en place d'un conseiller technique par département, à celle du centre d'entraînement de la ligue et à celle du pôle espoirs. Il favorise l'ouverture de deux dojos départementaux (Landes et Dordogne) et enfin du dojo régional de Lormont. Il met en place, dans le cadre de l'inter-régions, la formation modulaire du brevet d'état dans le centre de formation du Temple-sur-Lot.

Le secteur de la formation et de l'enseignement de la ligue Aquitaine a toujours été le centre d'intérêt de Claude. C'est pour cette raison que le Président Jean-Luc Rougé l'appelle auprès de lui lors de l'élection fédérale de 2008. C'est au poste de Vice-président chargé de l'enseignement et de la formation que Claude accomplira son engagement au sein de la Fédération Française de Judo pendant deux mandats. Il dirigera les stages de Boulouris et aidera même à la cuisine son ami André Boutin jusqu'à son départ à la retraite.

Il relancera les stages au Japon en privilégiant l'Université de Tenri et l'Université et le Kodokan de Tokyo avec lequel il organisera de nombreuses réunions. Il sera nommé 7ème dan en 2013.



En 2020, avec son équipe, Claude remporte brillamment l'élection de la ligue Nouvelle Aquitaine. Il est donc actuellement Président de cette grande ligue qu'il souhaite réorganiser et reste un judoka toujours investi, notamment au Conseil d'Administration de la Fédération Française de Judo et au Groupement d'Employeurs de la ligue.

Enfin, Claude s'est toujours comporté en humaniste, considérant toujours les valeurs humaines au-dessus de toutes les autres, tout en préservant l'intérêt commun autour de la pratique. Comment ne pas associer son épouse Régine qui a su durant ces nombreuses années accompagner son Président d'époux...



Nino Gonzalo HERRERO
Secrétaire Général de la Ligue Nouvelle Aquitaine

GUY SMAÏLI, 8ÈME DAN

1ère PARTIE

Sa découverte du judo, l'enseignant et l'expert

Lors des Journées Nationales des Hauts Grades des 13 et 14 novembre 2020, il a été procédé à la nomination de trois 8ème dan ; Guy SMAÏLI, membre de l'ADJF, est l'un de ces nouveaux très hauts gradés :



Guy SMAÏLI

8ème dan

Membre de la commission spécialisée des Dan et grades équivalents (2005/2017)

Formateur à l'école des cadres de la ligue d'Auvergne

Consultant technique pour la Fédération Béninoise (2012)

Médaille d'Or FFJDA

Trophée Shin National (2010)

Trophée des Professeurs National (2012)

Croix de Vermeil du Mérite des Ceintures Noires (1982)

« Fleury d'Or » du Stade Clermontois

Médaille d'Or Jeunesse et Sports (2003)

Dans les propos introductifs de son mémoire de contribution pour l'obtention de très haut grade de 8ème dan écrit : *« J'ai donc choisi, au travers et au fil de mon histoire, de témoigner de ma reconnaissance en parlant des valeurs humaines et éducatives de notre discipline ».*



Remise du 8ème dan à Guy SMAÏLI lors du PGS d'octobre 2021

Tout au long de ce mémoire, Guy y présente les rencontres décisives qui ont jalonné son parcours exceptionnel et met en exergue la valeur de l'exemple. Ce premier article concerne plus précisément sa découverte du judo et sa passion pour l'enseignement de notre discipline.

Des débuts très prometteurs

Très jeune, admiratif de son oncle amateur de boxe, Guy est attiré par les sports de combat. Pour ses parents, « il était hors de question qu'il pratique ce sport, surtout à son âge, malgré une certaine aptitude mise en pratique dans la cour de l'école... ».

Le père de Guy est un ami et collègue du président de la section judo de l'Association sportive de la Banque de France qui lui vante les bienfaits de cet martial ... et un jour, son père l'emmène au dojo...

« Je ne savais pas ce qu'était le judo, je ne savais même pas que cela existait ! Je venais d'avoir 13 ans... » écrit Guy. « En enfilant pour la première fois de ma vie un kimono, j'étais séduit, curieux et fier ! Car c'était ça ! C'était le judo que je voulais pratiquer... » poursuit-il.

Guy découvre notre discipline avec Raymond Moreau, ceinture noire 4ème dan, qui rentre d'un séjour de deux longues années au Japon, « un véritable magicien du judo qui s'amusait avec des partenaires de dix à vingt kilos de plus que lui ! » ... « un artiste, un maître des balayages et des techniques en cercle, une encyclopédie du judo... »



En compagnie de Raymond MOREAU, Georges BAUDOT et Daniel PINATEL

Suite article "Guy SMAILLI"

Guy suit ensuite l'enseignement de Paul Brunet, ceinture noire 3e dan, stéphanois d'origine. « Je suivis ses cours avec tant de bonheur !... « J'étais à bonne école et il ne me serait pas venu à l'idée de manquer un cours de judo achab que mon professeur était sur le tatami. » nous confie Guy.

Des premières compétitions à la ceinture noire

Le club de la Banque de France possède une forte réputation dans la région et le travail assidu de Guy apprentissage commence à porter ses fruits ; ses premières compétitions sont des succès. Il fréquente alors régulièrement deux ou trois clubs « amis » de la cité clermontoise ce qui lui permet de pratiquer le Judo quatre à cinq fois par semaine.

Raymond Moreau organise de nombreux stages à Saint- Étienne... le jeune Guy est subjugué par l'expertise des japonais qu'il fait venir (Fukami, Okuni, Ito, Yasumoto, Hashimoto) ». En 1964, Guy obtient « la fameuse ceinture noire ».

A l'issue de son service militaire, il reprend le chemin de son club de judo qui lui avait fortement manqué... « L'entraînement, les interclubs, la compétition, les stages, les déplacements, les copains, l'amitié et cette notion de respect sur les tatamis enchantent mon quotidien... »

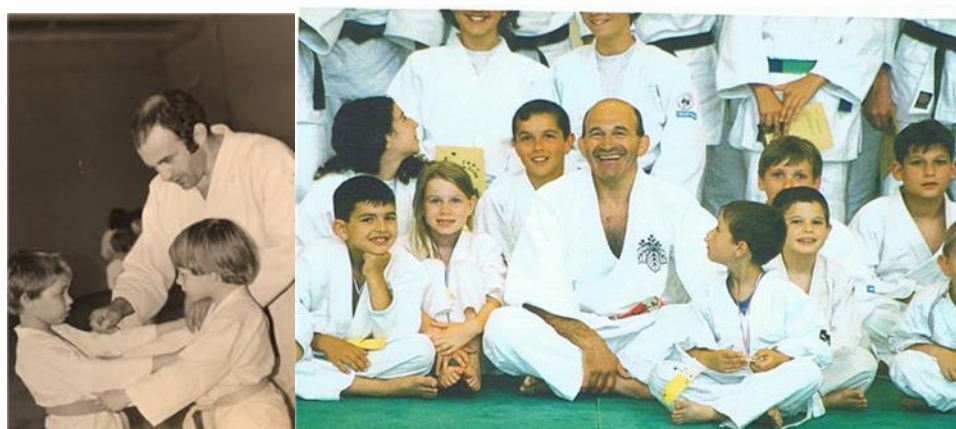
Les résultats ne se font pas attendre : Guy obtient le 2ème dan, remporte le championnat d'Auvergne, participe aux phases finales du championnat de France puis décroche un titre national « France Corpo » à Coubertin.



Des Guy décide de "vivre (du) judo" ... le feu sacré de l'enseignement

En 1968, Guy se présente en candidat libre au Professorat de Judo et Disciplines associées, au CREPS de Poitiers; il sort major de la promotion. « Je commençais à croire que le judo était ma voie sacrée » écrit-il

L'année suivante, il obtient le 3ème Dan et signe un contrat d'enseignement avec le président de l'Ecole clermontoise de judo, une section autonome du Stade Clermontois. Il consacre plus de 26 heures de cours par semaine et les résultats obtenus remarquables.



« Sur le plan personnel, ce qui me marque et me motive durant cette période, en dehors des rencontres exceptionnelles, est ma belle réussite à 40 ans au grade de 6ème dan, et sûrement aussi un titre national en kimé no kata avec mon partenaire et ami Jacques Bayle, mon uké sur ces deux événements. Il y eut aussi et surtout le regard des autres et la reconnaissance sur le plan national, le trophée Shin, le trophée des Professeurs, les médailles... sans omettre bien sûr les succès de mes élèves. » poursuit Guy.

Suite article "Guy SMAÏLI"

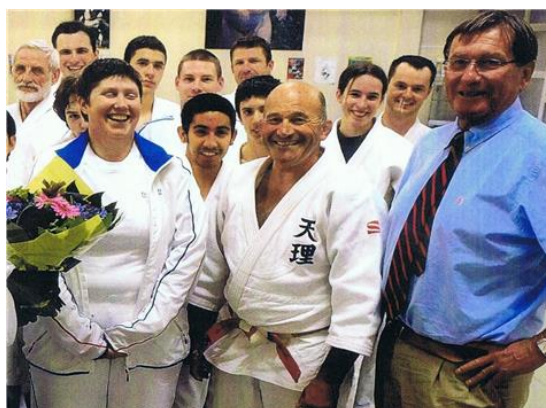


A l'heure du bilan de son activité d'enseignant, Guy écrit : « Plus de 50 ans se sont écoulés depuis ma prise de fonction J'ai croisé des milliers d'élèves... une vingtaine d'entre eux ont obtenu le Brevet d'État et enseignent le judo, plus de 120 ont obtenu la ceinture noire, cinq ont obtenu le grade de 5ème dan, trois le grade de 6ème dan (Francis Fournier, Éric Chazareix et Nicolas Sigaud) et un le grade de 7ème Dan, son ami Jacques Bayle.

La compétition a apporté son lot de satisfactions fortes et des podiums nationaux, mais aussi internationaux, notamment avec Véronique Vigneron aux Championnats d'Europe (deux médailles de bronze en 1982 et 1983 et une médaille d'Argent en 1984), ainsi qu'une médaille de bronze au Championnat du monde 1984, à Vienne, en moins de 72 kg. » écrit Guy...



Il faut citer aussi Céline MANZUOLI, handicapée visuelle, troisième aux Championnats d'Europe, vice-championne du monde en 2007 et médaille de bronze en 2010 et ses deux participations aux Jeux Paralympiques 7ème à Pékin et 5ème à Londres.



Guy poursuit ... « Je souhaite affirmer que, pour moi, avoir été un professeur de judo, c'est avoir su offrir une éducation permanente adaptée au débutant comme au confirmé, c'est avoir su faire naître la confiance chez l'élève afin qu'il puisse assumer et développer sa personnalité en alliant l'éducation du corps et de l'esprit à celle de la citoyenneté. »



Une deuxième partie, dans notre prochain bulletin, sera consacrée aux voyages de Guy SMAÏLI au Japon, aux rencontres qui ont été déterminantes dans son prestigieux parcours et à l'importance qu'il accorde à la valeur de l'exemple...

Propos recueillis par
Gilles ADAM
Vice-Président



DANIEL BEAUFRERE, 7ÈME DAN

1ère PARTIE

Ma devise : « Compétitivité, humilité, fraternité »



Daniel BEAUFRERE

7ème dan

Professeur Diplômé d'Etat Supérieur

Juge National Expression Technique et Kata

Membre du Conseil National Culture Judo 2016/2020

Président du Comité de l'Indre

Médaille d'Or J et S

Trophée Shin Départemental

Grande Médaille d'Or FFJDA

Médaille de Vermeil du Grand Conseil des Ceintures Noires

Trophée Bernard Midan

La découverte du judo, des débuts prometteurs

Le judo ne fut pas la première passion de Daniel ... Originaire d'Issoudun, il passe de longs moments à l'aérodrome voisin du Camp de Fay. « J'adorais vraiment l'aérologie », confie-t-il...

A 14 ans, Daniel devient le plus jeune pilote breveté de France et à 16 ans, parcourt Issoudun-Bordeaux en planeur. Titulaire des 1er et 2ème degré de Brevet de Pilote avion, Daniel veut y consacrer sa vie ... « Le planeur me faisait vibrer » se souvient-il.

Daniel va néanmoins devoir abandonner ce projet de vie ; lors d'une visite médicale, on lui découvre une perception des couleurs légèrement déficiente... Comme le dit le proverbe « A chaque chose malheur est bon » et cet événement constitue un véritable déclic qui le pousse à faire du judo... Il découvre notre discipline au Club Athlétique du Berry (devenu depuis l'ESC, l'Entente Sportive Castelroussine) avec Jacky JEUNETIOT. Daniel devance ensuite l'appel et est incorporé à Romorantin ; pendant deux années, il pratique le judo à haute dose... avant de revenir à Issoudun où il obtient rapidement la ceinture noire...

Daniel, le compétiteur... un palmarès magnifique

Dans les années 70 je fréquentais les stages à la Baule, stages dirigés par Masanori FUKAMI. J'étais très admiratif de son judo... J'ai beaucoup appris avec lui, il nous a beaucoup donné et influencé dans notre pratique et je le remercie infiniment.

Daniel Beaufrère est un redoutable combattant. Il accumule les podiums dans les joutes régionales, interrégionales et nationales. Il a la technique, le talent et des capacités physiques étonnantes...



Suite article "Daniel BEAUFRERE"

Daniel Beaufrère a un palmarès qui lui ressemble : il est imposant ... Il est plusieurs fois champion de l'Indre.

Au niveau régional individuel, il est le meilleur de sa catégorie en 1976 et 1982 et monte six fois sur le podium. En régional individuel toutes catégories, il est quatre fois second (1973, 1977, 1978 et 1981) et une fois troisième (1976). Il est vainqueur de sa catégorie en 1977 et 1978 et 2ème en 1979.

Aux sélections interrégionales individuelles seniors, il obtient une sélection en National. Il obtient notamment une superbe 6ème place en individuel au niveau national à Paris. Il est plusieurs fois sélectionné dans l'équipe Ligue T.B.O.



Daniel compte également de nombreuses sélections aux championnats de France seniors.

Il est sélectionné à diverses rencontres internationales : face au Luxembourg et à l'Allemagne en 1976, au Gala international par équipe France-TBO-Japon en 1978 à Tours, au tournoi international individuel de Toulouse et au Tournoi individuel de Metz où il finit 3ème des – 86kg.

De la compétition au kata ... "la beauté du geste"

« J'étais compétiteur dans l'âme et j'ai fait ma dernière compétition à 40 ans. Le parfum de la compétition me transcendait vraiment, certains en étaient stressés moi c'était le contraire » sourit Daniel. « Mais avec l'âge, je suis passé à autre chose...Ce que l'on appelle « l'ouverture d'esprit » dit-il.

Ainsi, depuis quelques années, c'est bien sûr les combats qui le passionnent, mais aussi les katas. « C'est la base du judo avec toutes les techniques debout et au sol. C'est la beauté du geste, l'adaptation, action et réaction, toute la subtilité du judo.

Une vie sur les tatamis ... au service du judo



De judoka au professorat, c'est l'objectif que Daniel va atteindre. En 1973, il passe ses diplômes d'État ... mais il veut se consacrer totalement au judo.

Suite article "Daniel BEAUFRERE"

Salarié à la SNIAS jusqu'en 1975, il va rejoindre alors la Faculté d'Orléans qui a mis en place une Ecole de judo pour devenir Professeur. Durant un an, il va étudier, approfondir ses cours. Et il obtient son diplôme. Parallèlement à sa propre carrière de compétiteur, il transmet son savoir aux élèves de Châteauroux. « Je faisais vraiment du sport toute la journée, cyclisme, musculation, footing dans la journée en attendant les cours du soir » ...

Daniel intervient et ouvre aussi les clubs de Buzançais, Levroux, Villedieu et Le Poinçonnet. Dans ce club, il a pour élève le fils du Maire... Celui-ci apprécie au plus haut point sa pédagogie et le nomme Responsable du Service des Sports. Dans cette ville, il développe le judo dans les écoles, rend cette pratique accessible aux handicapés...

Daniel a largement contribué à la formation d'une centaine de ceintures noires et d'une bonne dizaine de professeurs dans son département et au-delà. « J'aime enseigner » répète-t-il...



Les structures mises en place existent toujours et Daniel continue à y enseigner le judo aux adultes.

Gilles ADAM
Vice-Président



Cette première partie de l'article concernant le prestigieux parcours de Daniel Beaufrère sera suivie d'une seconde dans notre prochain bulletin.

L'ADJF PRESENTE SUR LE TERRAIN

Pour ce week-end prolongé des 14 et 15 novembre 2021, Perpignan, capitale de la culture de la sardane mais aussi capitale "Européenne du vin" est devenue, "la capitale du Judo Français", avec les Championnats de France 1ère division Individuels et par équipes de club.

Un véritable défi que regrouper dans cette métropole catalane, à 850 Km de Paris, ces deux événements majeurs de l'activité sportive de notre fédération et de permettre aux licenciés de la région de participer à un entraînement avec les champions olympiques, sur un fil conducteur "Itinéraire de champions".



Dans cette ville, la plus méridionale de France, le judo est une discipline qui prend toute sa place, avec de nombreux clubs, dont celui de notre ami et ancien grand dirigeant de l'Occitanie, Jean ALSINA : le Judo Club Catalan, dirigé aujourd'hui, par son fils Daniel. Nous y avons noté, l'intérêt suscité par ces journées, avec la présence du Maire Louis ALIOT ainsi que d'autres élus et partenaires. De nombreuses personnalités du monde du judo ont également honoré de leur présence tout ou partie de ce week-end.

Stéphane NOMIS, Président de la FFJDA
 Mohammed ZOUARH, Vice-président chargé de la culture et des grades
 Sébastien NOLESINI, Directeur Général
 Jérôme BRETAUDEAU, Secrétaire Général Adjoint
 Stéphane DAVID, Directeur de la communication
 Dominique BERNA, Présidente de l'AURA
 Lionel GIGLI, Président de PACA
 Jérôme LIOT, Président de Bretagne
 Christian VACHON, Président de l'Ile de France
 Jean Louis DUVERGEY, Président du Grand Est
 Kamel CHIBLI, Vice-Président de l'Occitanie
 Ainsi que de très nombreux Présidents de département.



Ces championnats ont été parfaitement bien orchestrés par la dynamique équipe du Comité Directeur de l'Occitanie et des Pyrénées Orientales, sous la houlette du Président Franck OPITZ.

Suite article "l'ADJF présente sur le terrain"

Les salariés de la ligue, et les nombreux bénévoles zélés, véritables ouvriers de l'ombre ont été chaleureusement applaudis pour leur contribution au succès de cette manifestation, ainsi que Teddy RINER et tous les champions qui ont participé soit aux championnats soit à l'animation de ce magnifique week-end.



C'est dans une belle ambiance, un décor japonisé, dans un stade superbement équipé, que se sont déroulés ces championnats, avec un rythme soutenu mais parfaitement bien lissé, par Patrick ROSSO et son équipe.



Ce week-end a été l'occasion de très nombreuses rencontres amicales et d'échanges avec tous ces acteurs du terrain, élus, dirigeants, arbitres, enseignants, partenaires.

Suite article "l'ADJF présente sur le terrain"

Les présidents de l'AIJ et de l'ADJF, de la ligue d'Occitanie et de la ligue d'AURA, deux référents régionaux en compagnie du chef Pietro ALATI, dans le salon VIP symbolise bien les liens d'amitié de cette grande famille.

La rencontre avec le Président OPITZ et son Secrétaire Général Philippe FARGUE a permis, d'expliquer la politique de développement régional de l'ADJF. Leur écoute active a permis de constater que la conjonction, de l'engagement de la Fédération et de l'ADJF, soutenue par la ligue, est promesse de l'essor de notre amicale dans cette région.

Merci à Martine SIGNOUREL nommée référente régionale de l'amicale, de nous avoir accompagnés, et de relever ce défi, à notre tour nous l'assurons de tout notre soutien pour la réussite de cette noble mission.

Une soirée conviviale a permis de prolonger cette belle harmonie dans une ambiance monacale, empreinte de sérénité, de concorde et de bienveillance, pour la réussite de notre passion commune : le JUDO



Merci à tous pour ce week-end d'exception, gage du renouveau de notre discipline.

Alain SANTRISSE
Président



LA CHUTE OU LES VERTUS DE L'ECHEC...

PAR JACQUES SIGNAT

« La chute n'est pas l'échec, l'échec est de rester là où on est tombé »

Socrate

Bien évidemment, en tant que judoka cette phrase nous parle énormément. Tomber, c'est s'apercevoir qu'on a surévalué ses capacités. Vivre, c'est nécessairement faire l'expérience de la chute, de la douleur et de l'échec, c'est accepter que des choses puissent nous faire défaut. Une qualité personnelle permettant d'en sortir grandi. Lorsque nous tombons nous pouvons considérer que nous avons échoué. Si nous nous identifions à l'échec nous confondons alors l'échec de notre projet avec celui de notre personne. La chute, serait-elle un échec, un obstacle à notre propre évolution judo ou bien au contraire serait-elle une épreuve, un rite, une augmentation, une élévation ou plutôt un « relèvement », une victoire sur soi ? Epreuve, remise en question, entraide, solidarité.... tout est dit de l'enseignement judo dans l'épisode de la chute. La chute n'est pas un échec en soi, on peut l'envisager de plusieurs points de vue

« L'échec n'est qu'une interprétation possible de la chute. L'accepter comme un test d'endurance pour se régénérer, pour réaffirmer ses intentions »

Nietzsche

Mais la notion optimiste du devenir tant pour l'individu judoka que pour la société où il évolue, qui envisage la vie ou le dojo comme un champ d'expérience, une école qui modèle progressivement ce dernier et sa conception du monde qui l'entoure se heurte parfois aux dures réalités du terrain le mettant en tension avec la force et la faiblesse de l'individu et du collectif. Il n'est pas toujours facile de se relever. Cependant dans l'exercice qu'est la vie dans sa totalité ainsi qu'en judo, la chute s'avère aussi un moment riche de questionnement, d'apprentissage, de sagesse et de volonté dont il faut se saisir pour mieux la dépasser et se surpasser sans échec vers notre but. Elle peut être la conséquence possible d'un essai raté, elle permet de conscientiser ses limites et ses faiblesses mais aussi ses points forts et la mesure de ses ambitions.... et donc de recommencer dans de meilleures conditions. Comme dit Nietzsche : « **ce qui ne me tue pas me fortifie** » renvoie surtout à sa maladie. Mais ce que nous comprenons c'est que la douleur tout comme l'échec servent de levier pour aller de l'avant.

« On ne juge pas un homme sur le nombre de fois qu'il tombe mais sur le nombre de fois qu'il se relève »

La maxime de J. Kano instruit avec éclat de l'inséparable effort et de la volonté nécessaires à la transformation de soi. La chute n'est alors plus un échec mais une étape, un mouvement et surtout une nécessité à l'évolution voire à « sa révolution ». Il en est de la sorte pour chaque élément en tout cycle de la vie, toute chose ne se révélant que par son contraire, son négatif complémentaire.

« Plus l'ascension est longue, plus la montée est difficile, plus grande sera la satisfaction et plus magnifique sera la vue une fois au sommet », cette citation de J. Kano illumine majestueusement cette quête de sens vers la sagesse.

La première clef pour se débarrasser de cette fameuse notion d'échec liée à la chute est très certainement l'apprentissage vers la maîtrise puis l'expertise de ce mouvement vers « le vide ».

Il faut en effet maîtriser au mieux cette « descente » pour appréhender, anticiper, cela afin de ne pas subir, de rester libre et de transformer le mouvement en une action consciente, voire gratifiante. Vue ainsi la chute nous rend libre.... Conscient qu'en judo « **ce n'est pas du premier coup d'aile que l'on conquiert son envol** »...

L'échec accompagné du doute nous rend plus humble, l'humilité nous rend plus sage et c'est cette sagesse qui va nous permettre de gagner au final.

Peu importe le nombre d'échecs car ils vont à chaque fois être source d'enseignement.

« Le véritable échec n'est pas la chute, mais de se relever sans en tirer un enseignement » Adrien VERSCHAERE (étudiant)

Et s'il n'était pas justement l'unique moyen d'apprendre, de comprendre, de découvrir, d'oser... bref de réussir notre vie contribuant ainsi à l'édification de notre dojo intérieur !

Jacques SIGNAT
6ème dan



HISTOIRE DU SPORT CHANBARA JAPONAIS

Jean Claude Girot nous a fait l'amitié de nous confier une série de trois articles qu'il a rédigé sur cette discipline méconnue qu'est le chanbara. Après un premier article consacré à l'histoire du sport chanbara japonais, un deuxième où Jean-Claude a abordé l'histoire du sport chanbara français, ce troisième présente le développement du chanbara français.



Jean-Claude GIROT
7^{ème} dan Kyoshi Kendo, 7^{ème} dan Kyoshi de Chanbara,
2^{ème} dan iaido, 1^{er} dan judo
 Conseiller Technique National de Chanbara
 5 fois Champion de France individuel
 4 fois Champion de France par équipes
 Champion d'Europe individuel
 5 fois Champion d'Europe par équipes

DEVELOPPEMENT DU CHANBARA FRANCAIS

C'est vraiment dans l'esprit de la Voie du sabre que je pratique et j'enseigne le Chanbara.

Mes élèves pratiquent tous dans ce sens. Ils font suburi au boken et souvent se sont mis au Kendo, atteignant aujourd'hui le 4^{ème} dan pour certains.

Quatre de mes élèves, ont atteint de hauts grades en Chanbara : Céline Girot (7^{ème} dan Renshi), Jean-Christophe DANNEMARD (7^{ème} dan Renshi). Il m'avait succédé en tant qu'entraîneur de l'Equipe de France), Christian TREMELLAT (7^{ème} dan), Alain GIROT (6^{ème} dan, multiple Champion de France, d'Europe et du Monde, qui a lui-même succédé ensuite à JC DANNEMARD à la tête de l'Equipe de France).

Jacques FONFREDE (7^{ème} dan) qui a succédé à Claude Hamot à la tête de la Commission Chanbara du CNK (je lui ai ensuite succédé), Jocelyn CHERRUAULT (7^{ème} dan), Jean-Christophe DANNEMARD, Alain DODARD (5^{ème} dan) et moi-même avons travaillé ensemble pour élaborer dès 2003 le règlement des grades et dès 2010 le cahier de référence pour le CFEB.

En plus des katas spécifiques au Chanbara (dont le Kihon Dosa au cours duquel on démontre toutes les frappes d'une manière parfaite et très codifiée), nous avons introduit le Ken No Kata, qui est en fait le Kendo Kata mais nous avons mis les trois séries au sabre court avant les sept séries au sabre long, puisque les débutants commencent la pratique avec le Kodachi qui est le sabre court et qui reste tout de même l'arme la plus utilisée dans les geikos de Chanbara. Tous les pratiquants de Chanbara connaissent donc le Kendo no Kata....

Le Kihon Dosa permet à la fois la transmission des techniques fondamentales mais aussi l'organisation d'une compétition technique, à l'instar du iaido. Les pratiquants exécutent une séquence de 5 frappes codifiées (Men, Kote, Do, Ashi et Tsuki) pendant laquelle tout est important: la tenue, la concentration, le regard, la qualité de la frappe, la forme de corps, le déplacement et le zanshin. Nous avons adopté également le cérémonial de l'arbitrage Kendo car en Chanbara dans certains pays y compris et surtout au Japon, c'est bien souvent du n'importe quoi.

J'ai arbitré plusieurs finales de Championnats du Monde et de Championnats d'Europe, mais je suis en désaccord avec les Japonais sur leur façon d'arbitrer, tant sur le plan de leur tenue mais aussi, et c'est plus grave, sur leur appréciation du Ippon.

Comme vous l'avez compris, je pratique le Chanbara comme le Kendo. Aussi, je considère que le combattant doit couper et non pas se contenter de toucher l'autre. Sinon, on transforme complètement la discipline.

C'est également pour cette raison que je suis absolument opposé aux armes gonflables, introduites par les Japonais et le Fondateur lui-même pour raisons commerciales. En effet, ce n'est plus du tout un sabre que l'on tient en main mais une sorte de jouet gonflable qui modifie complètement la pratique, l'attribution du Ippon et dégrade l'Art martial. C'est aussi pour cette raison que je n'aime pas ce nom de Sport Chanbara, qui fait trop référence au sport. Cependant, il est vrai que « lorsqu'on dit sport, l'image est plus libre que Budo qui donne l'impression d'une pratique conservatrice et d'une attitude austère, l'image est en quelque sorte plus ensoleillée » (Kenji TOKITSU).

Malgré cela, je tiens à enlever ce mot « Sport » dans la dénomination de notre Discipline.

De plus, les Japonais l'appellent bien souvent maintenant « Spochan » ce qui me hérisse au plus haut point.

Il est dommage que dans le nom nous ne puissions pas accoler le mot DO, mais ça n'aurait aucun sens avec le mot chanbara qui ne veut déjà rien dire...

Nous avons décidé d'appeler un pratiquant de Chanbara un Kenshi, car ce devrait être un véritable pratiquant de Sabre.

Et j'en reviens à l'article de Monsieur Yoshimura et de ma pratique : je reste vraiment dans l'esprit du sabre mais profite de toute la richesse du Chanbara en ce qui concerne la distance, les déplacements (beaucoup plus variés qu'en Kendo), les techniques de frappes et le zanshin.

Suite article "Histoire du Sport Chanbara japonais"

C'est pour cette raison que je ne pratique presque pas le Yari, le Naginata, le Bo, le Tanto (dont les combats se rapprochent du Karaté). Ma pratique du Chanbara se concentre donc sur le Kodachi, le Choken (morote ou libre à une main) et le Nito.

En Chanbara, comme en Kendo, nous devons comprendre la signification de la formule de Takano SASABURO Senseï (10ème dan Hanshi Kendo) : « Ne gagne pas après avoir frappé, mais frappe après avoir gagné ».

Frapper n'est qu'un simple mouvement du corps (trop souvent les kenshis de Chanbara croient que c'est le but absolu...). Quand nous gagnons en maaï (idée d'intervalle ou de distance), en hyoshi (intégration des cadences qui lient rythmiquement un ou plusieurs sujets et leur environnement dans le cadre d'une activité culturelle constituée, et aboutissant ainsi à un équilibre ou une harmonie d'ensemble) et en yomi (art de deviner et de prévoir), notre mouvement d'attaque signifie la victoire absolue. Nous coupons après avoir gagné. Telle est la recherche visée par l'entraînement du Budo, et donc du Chanbara.

Lisons encore Myamoto Musashi : « Une fois qu'on prend le sabre, le but est de couper l'adversaire en deux. Si on pare, frappe, touche, colle, frotte, effleure le sabre de l'adversaire, c'est pour créer l'occasion de pourfendre celui-ci. Si on fait ces gestes pour eux-mêmes, il sera très difficile de pourfendre l'adversaire. Tous ces mouvements visent à créer l'occasion. Il faut bien s'y entraîner ». C'est pour cela que je ne cautionne pas du tout certaines pratiques de Chanbara.

Dans mon Dojo, la moitié de la surface est recouverte de tatamis, l'autre moitié étant en (excellent) parquet.

Personnellement, je préfère pratiquer sur le parquet, bien que la plupart de mes élèves (surtout les débutants) préfèrent les tatamis. Le parquet permet des déplacements plus rapides, mieux équilibrés et de réaliser de meilleurs fumikomi ashi.

Outre les avantages du Chanbara décrits plus haut, je veux souligner que sa pratique est beaucoup plus physique que celle du Kendo. Elle demande, et développe, de fortes capacités respiratoires et cardiaques. En effet, les armes étant souples, il est pratiquement impossible de contrôler le combat comme nous pouvons le faire avec le shinai. Il faut donc beaucoup plus bouger avec des déplacements très rapides dans tous les axes, travailler le tai sabaki, et attaquer très vite. Ce qui est très intéressant lorsque l'on revient au Kendo.

Jean-Claude GIROT
7ème dan kendo, 2ème dan iaido, 1er dan judo

Retrouvez les Bulletins ADJF sur le site FRANCE JUDO
<https://www.ffjudo.com/bulletins-infos>

SI VOUS SOUHAITEZ

- adhérer à l'ADJF > [Cliquer ici](#)
- faire paraître une information > envoyez votre texte et vos photos (Libres de droits) au Vice-Président M. Gilles ADAM, gilles.adam274@orange.fr et Mme Dominique ROCHAY superninvy@free.fr

Les Membres du CD : Vos Contacts de proximité

Alain SANTRISSE, Président	06 14 48 44 52	André PRACHT, Trésorier Général	06 64 03 62 21
Gilles ADAM, Vice-Président	06 26 29 37 15	Liliane PRACHT, Trésorière Gal Adjointe	06 07 65 03 15
Christian CERVENANSKY, Vice-Président	06 85 05 32 51	Jean PAPON, Chargé de mission	06 88 56 93 31
Joëlle LECHLEITER, Secrétaire Générale	06 01 82 02 37	Gilbert HENRY, Chargé de mission	06 08 89 38 05
Dominique ROCHAY, Sec. Gale Adjointe	06 10 93 00 33		